

St Maxime, près Vienne

1

Vu la chapelle le lundi de Pâques

Vu le curé de Chuzelle

Interrogé un vieux paysan voisin de la chapelle.

Voir le P. Allibé, curé de St Clair de la Tour

Bibliographie.

- Pilot de Thorey - "Usages, fêles et coutumes existant ou ayant existé en Dauphiné" t. 5 p. 219

- Gairol de Serizy - "Le pèlerinage de N. D. de Limon en dauphiné" p. 81-83 "Vie de St Maxime - Son martyre à Limon en 625."

- Cheus (Xavier)

"Notice historique sur la chapelle et le pèlerinage de St Maxime, paroisse de Chuzelle, par l'abbé X. Cheus, ...

(Vienne, imp. et lith. de J. Timon, 1872, in-12, 16 p.)

(O. 17 896)

[LR 7.15 963]

Produire intéressante : A cette époque le vénéralien des reliques dans le pèlerinage de St Maxime sont nombreux

Cartes. Michelin 74, p. 12
- 150.000°, Givors (xxx-32) quai S.E

Images. - Photos J. L. Roudier

- Extérieur abside de la chapelle
- _____
- autel, statue, perron
- Intérieur mur au st port
ex voto (?)

S^e MAXIME , à VIENNE

2

A Vienne on se rend en pèlerinage à la chapelle de saint - Maxime, les lundis de Pâques et de Pentecôte, pour être guéri des douleurs - Cette dévotion est ancienne - Elle date du X^e siècle, elle existait du moins, déjà, lorsque le pape Grégoire IV, le 17 nov. 1461, sur la prière d'André Kartel, abbé de St André - le - Bas, accorde à perpétuité, cent ans d'indulgence à ceux qui visiteraient la chapelle le jour des Rameaux, le lendemain de Pâques et la fête de la Pentecôte.

(Voir le curé de St Clair de la Tour.
de P. Allibe.)

On continue d'y aller le mardi 2 juin par ans, le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte - Mais beaucoup d'habitants le lundi de Pâques (P. de 200 le lundi de Pentecôte) mais surtout les habitants de Vienne qui ont

leur propre pête -

Autrefois nous avons beugé dans la
chapelle; il n'y en a plus. Autrefois
nous nous enlevions tout en brandissant
bouteilles et verres; elle est aujourd'hui
sérieuse.

La chapelle est petite, extrêmement
simple et pauvre, sur un lieu haut.
Une statue du saint en bois peint
~~sur~~ sur l'autel; une peinture
le représentant en tour de 2 ou 3
mètres et d'un pête: peinture noire
sans doute ancienne. Une relique
conservée à l'église de Chazelles
dont le curé vient à la chapelle 54
fois par an le 2 J. de Noël.

I . LOCALISATION . Commune et paroisse de Chuzelles, canton de Vienne Nord, Diocèse de Grenoble, Isère.
 . Carte Michelin n°74, pli 12; 1/25.000^e feuille Givors (XXX-32) n° 7-8

24

. La chapelle Saint Maxime se trouve dans la partie occidentale du Bas-Dauphiné, à deux ou trois kilomètres au Nord de Vienne, sur un plateau cultivé dominant d'une centaine de mètres l'étroite vallée de Levau(x) creusée par un petit affluent du Rhône, la Sevenne.

33

L'édifice est situé à 280 m. d'altitude, sur un des points hauts du plateau. Une route carrossable le relie à Vienne d'une part, à Chuzelles d'autre part. La source autrefois réputée miraculeuse est à 300 m. au Sud de la chapelle, à environ 215 m. d'altitude, dans le ravin où passe la limite Sud du territoire communal.

II . OBJET . 1^o/ Pour quoi ? Indigènes et Arméniens se rendent traditionnellement à la chapelle pour être guéris des douleurs (rhumatismes, paralysie, etc..).

40

Quant aux indulgences attachées au pèlerinage des lundi de Pâques et de Pentecôte, ~~le vieux prêtre des Arméniens qui n'avait pas connaissance~~ elles paraissent oubliées (le vieux prêtre des Arméniens, en tous cas n'en avait pas connaissance).

La tradition rapporte qu'une femme qui ne faisait que des fille obtint un garçon par l'intervention de St. Maxime, et que l'on venait implorer la protection du saint en temps d'épidémies et de calamités publiques.

2^o/ A qui ? On invoque St. Maxime, que la statue et la fresque représentent mitré et la crosse (??) en main. Les érudits ont reconnu successivement en lui St. Maxime évêque de Riez puis St. Maxime abbé de Limon. C'est en tous cas un saint de la région, et les Arméniens, dévots de St. Maxime d'Arménie, paraissent en général le savoir (s'il faut en croire leur prêtre).

III . Analyse des sacralités. La vieille statue ni la fresque délabrée ne paraissent investies d'une véritable charge sacrale. C'est la relique, conservée soit à l'église de Chuzelles, soit chez un habitant du voisinage, Joseph Carret, qui est l'objet d'une vénération particulière les jours de pèlerinage.

53

La source miraculeuse dont on vendait autrefois l'eau serait aujourd'hui tarie. ~~Seuls les gens d'âge l'ont connue ou en ont entendu parler.~~

IV . Vie du pèlerinage .

1^o/ Célébration liturgique. Traditionnellement le pèlerinage avait lieu deux fois par an : le lundi de Pâques et le ~~lundi~~^{dimanche} de Pentecôte. La bulle pontificale ~~de 1461~~ de 1461 accordait déjà 100 ans d'indulgence aux fidèles qui visiteraient la chapelle ~~les~~ jours là et le dimanche des Rameaux.

64

Cependant le prêtre des Arméniens de Vienne déclare ~~qu'il n'y a~~ que ses compatriotes ne viennent qu'une fois : le dimanche de Pentecôte. Le grand ~~de~~ pèlerinage est en tous cas celui de la Pentecôte.

71

Il y a quelques années on voyait ce jour là 1500 à 2.000 pèlerins; aujourd'hui il n'y en a plus que 60 à 80 qui sont surtout des Arméniens de Vienne.

Autrefois, il y avait, pour le pèlerinage de Pentecôte, deux offices, dont un pour les Arméniens. Le nombre des pèlerins est aujourd'hui si faible qu'Arméniens et autochtone se réunissent pour ~~écrire~~ une seule messe, de 10 h.30 à midi, avec prédication et pratique sacramentaire, puis vénération des reliques. Pas de processions ni d'autres rites traditionnels.

20/ Autres aspects de la vie du culte. En plus de la messe de Pentecôte, le curé de Chuzelles dit une ou deux messes par an à la chapelle (Lundi de Pâques 1966 : 28 communiant sur 30 participants).

Autrefois les enfants de la région venaient à la chapelle St. Maxime entendre une messe d'action de grâce les lendemains de communion solennelle; aujourd'hui ~~ils~~ on les emmène à N-D. de Myans, à la Salette, etc..

On peut, sans clef, ouvrir la porte de la chapelle. Il y a deux troncs, l'un ~~pour~~ pour le pèlerinage, l'autre pour la chapelle.

Le pèlerinage est incontestablement en régression malgré le regain de vigueur que lui ont pendant un temps apporté les Arméniens. Il y avait autrefois des béquilles déposées en ex-voto; on les a enlevé, et il n'y en a pas de nouvelles.

Après le pèlerinage de Pentecôte les pèlerins pique-niquaient dans les champs voisins de la chapelle, ce qui est une manière de fête. Pas de marchands.

V. HISTOIRE DU PELERINAGE.

81 ?? 10/ Origine sociologique. Vers la fin du X^e siècle, le territoire de l'actuelle chapelle appartenait à l'abbaye de St. André le Bas (à Vienne), à qui il avait été donné par le pieu Conrad, l'un des derniers rois du 2^e royaume Burgonde. Les religieux ~~se hâtèrent~~ s'empressèrent d'y ériger une chapelle et la dédièrent à St. Maxime.

Les reliques de ce Saint auraient été procurées aux moines par l'un d'eux, ~~Bern~~ Bernon, ce que rappelait l'épithaphe de celui-ci, visible à l'entrée de la chapelle St. Jean, (selon Chorier "Antiquitez de la ville de Vienne", ch.X). *S'agit-il de St. Maxime évêque de Riez, et ancien moine de Lerins, évêque auquel appartenait aussi St. André le Bas?*

93 *mais comment dater avec précision un édifice si rustique?* 20/ Histoire de la vie du pèlerinage et de l'édifice du culte. L'édifice actuel paraît remonter au XI^e siècle. Quant au pèlerinage, on en suppose l'existence, mais on ne peut la prouver avant le XV^e siècle. A cette époque, sur la demande d'André Martel, abbé de St. André-le-Bas, le Pape Sixte IV accorda, par une bulle du 19 nov. 1461, cent ~~ans~~ ans d'indulgence à ceux qui visiteraient la chapelle le jour des Rameaux, le lundi de Pâques et la fête de la Pentecôte. (cf. Pilot de Thorey, et Chorier, ch.3)

Ce pèlerinage, encore très important au début du siècle (on parle de 1.500 à 2.000 pèlerins le jour de Pentecôte) est aujourd'hui en plein déclin malgré la relève opérée par les Arméniens. Est-ce le destin des pèlerinages thérapeutiques ?

VI. LEGENDAIRE, PRATIQUES TRADITIONNELLES. 10/ Légendes. Rien ?

On vient à St. Maxime "porter ses douleurs". Les gens accrochaient au mur des linges qui avaient touché leurs membres souffrants (avant ou après la guérison ??). Chaque année on les ramassait et on les brûlait.

20/ Pratiques. Pratiques de participation lors de la vénération des reliques

• "Dès que s'annonçait la tempête, que l'orage grondait et menaçait les récoltes, la petite cloche de la chapelle se fait entendre, et à ses tintements bien connus le paysan interrompt ses travaux, se découvre respectueusement et prie le grand St. Maxime de lui venir en aide et de protéger les fruits de la terre: "Ut fructus terrae dare et conservare digneris, te rogamus, audi nos" (cf. litanies des Saints).

SOURCES DE LA FICHE. Fiche établies par J-L. Flandrin d'après

- Lecture de Pilot de Thorey "Fêtes, usages, coutumes...en Dauphine", t.II, p.219
- Xavier Chenu "Notice historique sur la chapelle et le pèlerinage de St. Maxime.." (1872)
- Visite des lieux le lundi de Pâques 1966 et fin Avril 1966.
- Entretiens avec le curé de Chuzelles le lundi de Pâques 1966 et fin avril 1966
- Entretien avec le prêtre des Arméniens de Vienne début avril 1967
- ~~Ecrit~~ lettre du Père Allibe curé de Saint Clair de la Tour, ancien curé de Chuzelles. (10 mai 1967)

Jean-Louis FLANDRIN

12 rue Charbonnel, Paris XIII^e

4
Samedi 27 Mai 1967

Monsieur le Curé,

Je viens de recevoir votre lettre, et je voudrais vous en remercier. Je l'ai trouvée riche de renseignements, et j'ai été particulièrement intéressé par l'expression "porter ses douleurs", ainsi que par la coutume d'accrocher des linges ayant touché le membre souffrant. J'avais en effet été intrigué par les crochets qui s'alignent tout au long d'un mur de la chapelle, et je subodorais une pratique de ce genre. Je puis d'ailleurs vous informer qu'il en reste des traces, comme en témoigne une photo que j'ai prise en Avril 1966 : on y voit, accrochés au mur, un tricot et une cravate — dont je me demandais s'ils avaient été simplement oubliés par des pèlerins — mais aussi un petit ~~linge~~ bout de chiffon blanc noué à l'un des crochets.

J'ai d'autre part trouvé que, malgré vos protestations, votre lettre est d'un historien avisé : pour identifier St. Maxime, vous vous fondez, si j'ai bien compris, sur le fait que la chapelle fut fondée par les moines de Saint-André-le-Bas qui appartenaient à l'ordre antique de Lérins où fut moine Saint Maxime de Nantua, évêque de Riez. Si par ailleurs le monastère Saint-Jean-de-Limon faisait partie d'un autre ordre, il est bien sûr que les arguments rapportés par Gairal de Sérézin sont insuffisant à prouver une thèse que je m'étais trop pressé d'accepter.

Je vous remercie, en fin, des renseignements que vous me donnez sur le pèlerinage de St. Hilaire, et je vais écrire sans tarder à M. le baron de Rivière, pour savoir s'il est toujours fréquenté. Quant aux documents dont vous me parlez concernant le pèlerinage N-D. de Limon, je serais très heureux d'en prendre connaissance. Peut-être cela me sera-t-il donné si je puis passer à Saint-Clair-de-la-Tour à l'occasion des vacances prochaines et si j'ai la chance de vous y trouver.

En attendant ce moment, je vous adresse mes remerciements les plus sincères et vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Curé, l'expression de mes respectueux sentiments.

J-L. Flandrin

10 mai 1967

Messieurs,

Je réponds seulement à votre lettre du 20 janvier 67, parce que je viens d'effectuer un voyage en Côte d'Ivoire, et qu'à cause de cela j'ai été fort occupé avant le départ et à mon retour par le ministère qui est le mien ici.

Je suis très honoré d'être questionné pour une étude de cette importance entreprise par l'École Pratique des Hautes Études sur les pèlerinages européens et spécialement du Diocèse de Grenoble.

De 1968 à 1963 j'ai été occupé des Pèlerinages de St Maxime près de Changelles - Isère.

La Chapelle sans doute millénaire a été érigée - dit-on - par le moine de l'Abbaye de St André - le Bas à Vicence, en l'honneur d'un saint célèbre dans leur ordre où il fut moine (Lérins) avant de devenir évêque.

Cette chapelle était, alors, située sur les propriétés de Marrié, qui leur appartenait et devait servir au culte pour les fermiers et salariés agricoles qu'ils employaient.

Je vois que c'est une des erreurs du Père Gairal de Lérins, qui écrivait l'histoire de M. Dame de Limon (près de Courmoussay, sur le R.N. 7) de penser que St Maxime était un abbé de St-Jean de Limon. (J'ai été également chapelain de Limon).

Les peintures et statues semblent datées du XVIII^e siècle.
La relique, contenue encore dans le reliquaire est
objet de vénération. On vient à S. Maxime "porter
les douleurs" j'ai entendu parler d'une source où
l'on venait autrefois. Les gens accrochaient au mur
des linges qui avaient touchés leurs membres
souffrants : est-ce avant ou après la guérison, je ne
sais. Régulièrement chaque année on brûlait
et on brûlait.

Je n'ai pas connu les pèlerinages de lendemain de
Communion solennelle, sauf comme lieu de sortie
pour les enfants.

Le déclin doit avoir suivi celui de la déchristianisation en France. Je ne vois pas que le tarissement de
la source en soit la cause.

Les deux troncs de la chapelle n'ont pas de destination
différente, et rapportaient fort peu : au point que
lorsqu'il a fallu faire des réparations urgentes à la
peinture, on a organisé auprès de la chapelle une bourse
pour fournir l'argent nécessaire.

Je n'ai jamais eu connaissance de livres ou documents
écrits : c'est sans doute dans les archives de l'Abbaye de
S. André le Bas qu'on trouverait quelque chose.

Si mon ministère m'avait laissé quelque loisir, j'aurais
aimé faire quelques enquêtes de ce genre : mais avec
quatre paroisses ? !!!

Les Arméniens sont venus à S. Maxime parce que,
éparpillés, ils avaient besoin de se retrouver et que
sans doute la dévotion de S. Maxime leur rappelait
quelque culte de leur pays.

Je me rends bien compte que j'ai fort incomplètement
répondu à vos questions, et m'en excuse sincèrement.
Respectueusement,
F. Scully

F. Allibé curé
38 - P. Clair de la Tour

+ 10 mai 1967

Montiers.
Avant de fermer ma lettre voici l'indication d'un
pèlerinage qui paraît également très ancien et qui fut
très en vogue dans les premières années du siècle, à ce
qu'on dit.

Il s'agit de la chapelle de St Hilaire, incorporée
à des bâtiments de ferme, appartenant à la famille
RIGARD, dans la prairie de Pont-Evêque, c'est-à-
dire à droite sur la route de Vieux à Septême.
On prend un petit chemin vers un transformateur à
droite : la maison est toute seule à 200 mètres,
quelques 300 mètres, je crois, avant d'arriver à Heint
le château de la grotte de M. Le Baron De Rivière.
Ce dernier pourrait même être fort heureux

de vous donner des renseignements.

Je sais qu'autrefois les charretiers y venaient beaucoup : on bénissait du pain, du sel, de l'avoine qu'on donnait aux bêtes - Les anciens de la commune de SERPAIZE y venaient régulièrement.

Là encore je n'ai guère de documents à vous proposer - Cette dévotion ne serait-elle pas en relation avec le culte de S. Martin à Vézème ?

Mes connaissances historiques sont courtes.

A vous respectueusement.

B. Guillemin

P.S. Sur le Pèlerinage au N.D. de L'Imon sur l'RN7, à hauteur de Bommery, j'ai quelques documents et ex-voto qui pourraient vous intéresser, peut-être. Une chapelle romane est très bien conservée.

Jean-Louis FLANDRIN
chef de travaux à l'Ecole
Pratique des Hautes Etudes

12 rue Charbonnel, Paris XIII^e

au Père ALLIBE
curé de Saint Clair de la Tour

le 20 Janvier 1967

Monsieur le Curé,

Dans le cadre d'une grande et longue enquête sur les pèlerinages européens, entreprise par l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, sous la direction de M. A. Dupront, professeur à la Sorbonne, je suis chargé d'étudier les pèlerinages du diocèse de Grenoble.

Pour obtenir des renseignements sur celui de Saint Maxime, près de Vienne, je suis allé voir l'actuel curé de Chuzelles, qui m'a reçu deux fois très gentiment, mais qui, en raison de son arrivée trop récente à Chuzelles, n'a pu répondre à toutes les questions que je lui posais. Il m'a dit/ que vous vous étiez occupé de ce pèlerinage pendant de longues années, et m'a conseillé de m'adresser à vous.

Je désirerais d'abord savoir à qui, exactement s'adresse ce culte. Ce qui m'intéresse n'est pas la détermination érudite et critique du personnage historique, mais de savoir ce qu'en rapporte la tradition locale et dans quelle mesure cette tradition vous paraît encore connue dans la population autochtone. Y a-t-il des prières, des litanies, des cantiques spécifiques de ce culte de Saint Maxime, et savez-vous où l'on peut se les procurer ? Je remarque que la statue du Saint, et la peinture qui le représente guérissant les éclopés le représentent maître : le tient-on donc pour l'abbé de St. Jean de Limon, pour un évêque, ou pour autre chose encore ?

peinture {
Statue {XVII^e sc
St. Maxime évêque de Riez
a été avant été moine
de l'ordre de Cîteaux
(auquel se rattachent
St. André le Bess)

Savez-vous, d'autre part, de quand datent peinture et statue, et si elles paraissent chargées de valeur sacrale comme cela arrive -- pour des statues surtout -- dans d'autres pèlerinages ? Ou est-ce que la relique seule est l'objet d'une vénération particulière ? De quelle partie du corps du Saint s'agit-il ? Lors de la vénération, les pèlerins ont-ils l'habitude, ou semblent-ils ressentir le besoin, de toucher la relique ? De quelle manière ?

Je crois, et la peinture paraît en témoigner, que S. Maxime est réputé pour la guérison des douleurs. Avez-vous connu beaucoup de pèlerins paraissant venir pour cela ? Et avez-vous vu les ex-voto -- des béquilles m'a-t-on dit -- que l'on déposait traditionnellement en témoignage de reconnaissance. Savez-vous jusqu'à quand ces ex-voto sont restés dans la chapelle, et ce qu'ils sont devenus ? Venait-on aussi implorer l'intercession du Saint pour autre chose ? Jusqu'à quand les pèlerinages de lendemain de communion solennelle ont-ils duré ? Avez-vous aussi connu des pèlerins venant pour acquérir les indulgences accordées par la bulle de 1461 ?

Un vieil homme habitant près de la chapelle m'a parlé de l'ancienne affluence des pèlerins, et du déclin actuel; pourriez-vous me préciser un peu la chronologie de ce déclin ? Il m'a également parlé d'une source voisine réputée miraculeuse, dont des pèlerins venaient autrefois acheter l'eau; elle serait actuellement tarie; avez-vous connaissance de cela ? Et pensez-vous que ce tarissement soit pour quelque chose dans le déclin du pèlerinage ? Savez-vous comment l'on employait l'eau de cette source, et quelles étaient ses vertus supposées.

Dans la chapelle, j'ai vu deux tronc, l'un destiné à l'entretien de l'édifice, l'autre au pèlerinage. Je ne comprends pas très bien, d'ailleurs à quoi est destiné l'argent de ce deuxième tronc; mais j'aimerais surtout savoir s'il a existé une comptabilité de ces offrandes, qui permettrait de mesurer la générosité des pèlerins à différentes époques, et par là-même la prospérité du pèlerinage. Savez-vous s'il a existé d'autres documents écrits, tels que livres de miracles, registres de confrérie, visites canoniques, inventaires anciens de la chapelle, etc.. qui permettraient de faire l'histoire du pèlerinage? Semble-t-il que, depuis les premières attestations du XV^e siècle, il ait eu une existence régulière, ou a-t-il connu une succession de déclin et de reprises ? Les guerres de religion et la Révolution ont-elles marqué

"porter ses douleurs"

longs et courtes

Même usage -
Rapportant les
peu de chose : un
pas suffit pour les maigres
restitutions faites autrefois

Ne suis pas
voir Archives de S. André
de Paris

cette histoire, et cela at-il laissé des traces dans la mémoire populaire ?
Enfin, existe-t-il, à votre connaissance, quelque présomption d'un culte
pré-chrétien à l'emplacement de la chapelle ou de la source ? Et une
tradition chrétienne - elle pourquoi c'est en ce lieu que l'on honore St. Maxime ?

En espérant ne pas vous importuner par le nombre trop grand
de ces questions, et en vous remerciant par avance de la réponse qu'il
vous plaira d'y donner, jé vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur
le Curé, l'expression de mes respectueux sentiments.

J-L. Flandrin

P.S. Ces questions ne sont naturellement pas limitatives : peut-être ai-je
oublié de vous demander des choses particulièrement intéressantes. En
ce qui concerne l'actuel pèlerinage des Arméniens de Vienne à Saint Maxime,
je vais encore écrire au prêtre arménien établi à N-D. de l'Isle. Mais
peut-être avez-vous connu les débuts de ce pèlerinage arménien et saurez-vous
leur date mieux que lui.

P.S. Je vous prie d'excuser cette lettre dactylographiée : je
me sers de mon scribe illégitime.